

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 6

Artikel: Les confidences du Père Toyotze : trahisons
Autor: Chamot, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les confidences du Père Toyotze

Trahisons

Je suis de Morrens depuis trois paires de siècles, et même deux fois bourgeois (si l'on peut dire), par mon père et par ma mère. C'est à Morrens que sont nés et que sont morts tous mes ancêtres. Respect pour eux.

Quant à moi, je me suis trompé de deux kilomètres. Ayant visé trop bas, j'ai poussé ma première « boëlée » à Etagnières. Ce qui ne m'a pas empêché de faire mes premiers pas autour de la cure de Morrens, tout comme le fils du pasteur Davel. Avant de savoir l'alphabet, je connaissais l'histoire du Major.

« Pauvre Major, me disais-je en contemplant les volets verts et blancs de sa chambre natale, n'est-ce pas malheureux de penser que ce sont des Vaudois qui t'ont trahi. Ah, ces Lausannois... !

» Comble d'ironie, les Bernois t'ont coupé la tête, mais les gens de Morrens ont gardé sur leurs armoiries... un ours. Il est vrai que c'est un demi-ours.

» Seulement, à lui, on n'a coupé que le cul et les jambons... (Pardonnez l'expression. A cet âge-là, je n'étais pas encore civilisé et j'appelais les choses par leur nom.) »

Plus tard, j'ai passé bien des heures dans une autre maison à volets verts et blancs. Je veux parler du vieux collège du Valentin.

Frais débarqué de ma province, en culottes courtes et souliers ferrés pour faire mes humanités, je répondais pour la première fois à l'interrogatoire du maître de français. J'avais l'impression de me tirer d'affaire assez raisonnablement, cependant le maître me foudroyait. Lorsque j'eus achevé ma tirade sur les vertus du

participe, il m'apostropha, imitant, grossissant, énormisant mon parler campagnard :

— Ouais, mon ami, faudra voï à perdre votre accent. Ici on cause français !

Et toute la classe de rire aux éclats. Ce maître était pourtant un authentique Vaudois... de nom, nom de nom ! Vrai je ne me suis jamais senti si près du Major que ce jour-là.

Hé bien, j'avoue que le collège a porté ses fruits. J'ai perdu mon accent, et bien d'autres choses avec. Mais on ne m'a rien donné pour le remplacer. Ça fait que dans mon village j'ai l'air d'un étranger. Mais, lorsque je vais à Paris, je n'en suis pas moins pour les Parisiens un Vaudois, un étranger.

Etranger partout !

Comprenez-vous pourquoi je me méfie un peu des Vaudois ? Ce n'est pas pour rien que notre Ramuz n'est devenu Vaudois qu'à Paris, où on le laissait être lui-même, et on l'admirait d'être ce qu'il était. Peut-être bien que sans les Parisiens nous aurions trahi Ramuz comme le Major.

Hé bien, respect pour les Parisiens. La prochaine fois que j'irai chez eux, j'emporterai la photographie du Major Davel, à cheval sur la place de l'Orme, à Morrens, autour de 1920. Parce que ce major-là, c'était mon père, qui jouait le rôle de notre premier résistant aux fêtes du bicentenaire.

Ainsi, d'un même regard, je pourrai contempler ma famille, mon village et ma patrie. Parce que maintenant, je sais où est ma patrie... mais j'ai bien fait deux fois le tour du monde avant de découvrir que j'étais Vaudois.

A. Chamot.